



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

Moscou, le 15 avril 1966.

382.0.-PĪ/js
(32)

Lettre Politique

an					a/a
Datum					3.5
Visa					1/5
EPD 3. Mai 1966					
Ref. p. A. 21. 31. MOSCOU.					

Voyage en Lituanie soviétique

"Personne ne voulait mourir" un film lituanien de V. Želakevičius, qui passe en ce moment sur les écrans de Moscou, évoque en rythmes élémentaires de tragédie antique les combats des partisans soviétiques et antisoviétiques de Lituanie à la fin de la guerre. Il le fait sans condamnation de personne. Les Soviétiques l'emportent mais avec difficulté, sans joie écrasante. Dans les deux camps des hommes sincères meurent, comme ce Christ de bois dans la forêt devant lequel dans une scène finale le char des vainqueurs part cahotant vers l'avenir. Le ton, sinon le thème, me paraît caractériser la Lituanie que je viens de découvrir en ces jours de Pâques à Vilnius, la seule ville qui soit ouverte aux étrangers de Moscou.

La Lituanie, après la plaine russe sans limites, couverte de bouleaux, de sapins et de neiges fondues, offre un paysage délimité, presque maritime, de collines douces et de petites forêts de pins. Vilnius, sa capitale historique, après les villes russes toujours un peu cahotiques, toujours en devenir, sauvées journallement de la neige, de la boue, de la poussière et de l'à-peu-près par des équipes inlassables de nettoyeurs et de réparateurs - "remont", réparation, est le leitmotiv russe par excel-



lence - Vilnius est une ville paisible, achevée, baroque aux dimensions et à la netteté baltiques.

Je vais y voir, à l'improviste, M. Laurynas Kapočius, président du présidium de l'association lituanienne pour l'amitié et les relations culturelles avec l'étranger, type de militant aux sourcils en broussailles et son adjoint, Antanas Paragys, un jeune universitaire attentif. L'un et l'autre ne doivent pas être habitués aux visites de Moscou et encore moins aux visites inopinées de diplomates. On s'étonne, on est touché. On me demande mon nom, mes qualités, pour signaler ma visite dans les journaux. On me demande ensuite ce que je veux voir: Želakevičius, le cinéaste, une fabrique, mais ce serait un peu court; la ville ancienne, la ville nouvelle surtout? On téléphone au Ministère de la Culture pour me trouver un guide. On mobilise une voiture et un chauffeur. Pendant ces préparatifs, nous parlons à bâtons rompus. J'apprends que la Lituanie va s'ouvrir plus largement aux touristes. On construira de nouveaux hôtels à Vilnius, à Kaunas, à Klaipėda, à Nida même, où l'on conserve la maison de vacances de Thomas Mann. La Lituanie, 65'000 km², 3 millions d'habitants est la première des Républiques de l'Union soviétique pour le rendement agricole. Le pays qui, avant 1940, n'avait pas d'industrie, produit des bicyclettes, l'équipement électrique de tous les frigos de l'URSS, des produits chimiques, des électrodes, des meubles. Les évêques sont allés "deux fois" à Rome pour le concile. Il n'y a en revanche plus de couvent. Les Litvaniens de l'étranger sont nombreux, plus de 1'000'000, et non seulement 400'000 comme le disent certaines statistiques, disséminés aux Etats-Unis, en Amérique latine, en Australie. 100'000 pour la seule ville de Chicago. M. Kapočius, devenant expansif, me dit se "sen-

tir en somme beaucoup plus proche de la Suisse que de la Yougoslavie, qui est pourtant un pays socialiste". Plusieurs Litvaniens allaient à Genève suivre les travaux de la Société des Nations et on s'en souvient.

Je quitte ces hôtes prévenants pour suivre M. Jonas Glemža , responsable des musées et des questions d'urbanisme au Ministère lituanien de la Culture. Nous visitons les quartiers industriels modernes, bâtis avec goût autour de la ville: Antakalnis au nord-est; Vingis à l'ouest, et son immense tribune couverte, "bâtie deux fois plus vite que celle de Tallinn", la capitale de cette Estonie prospère vers laquelle on a les yeux fixés; les bois de pins de Paneriai, où de juillet 1941 à juin 1944 les nazis fusillèrent plus de 100'000 Litvaniens, juifs, Polonais, Russes; la bibliothèque, à l'entrée de la ville. Je demande si on a gardé à Vilnius des souvenirs de Soutine, qui y a suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts vers 1911. M. Glemža ne comprend pas; il n'a jamais entendu parler de Soutine. Nous entrons ensuite dans la vieille ville construite autour de trente-six églises, baroques pour la plupart, que l'on conserve comme des reliques. Beaucoup de ces églises, fermées, ne sont que des toiles de fonds, des prétextes décoratifs. Elles rappellent, comme de grands squelettes de pierre aux verrières brisées, que les Jésuites et les nobles polonais, qui les ont construites, ont disparu. Ste-Catherine semble avoir pour seul rôle d'animer de ses façades sombres à volutes et de ses sculptures les belles horizontales blanches incurvées de l'école Salomèjas Nèris bâtie à ses pieds. La grande église St-Jacques, baroque elle aussi, en bordure de la place Lénine, est évidemment fermée. La cathédrale classique, au coeur de la ville sur la grande place Gediminas, a été transformée en musée des beaux-arts. L'archevêque ou l'évêque, je n'arrive

pas à le savoir parce qu'on en parle avec gêne, réside à Kaunas, où se trouverait le séminaire. L'église St-Jonas, qui domine l'université et ses onze cours intérieures baroques et Renaissance - l'une des plus vieilles universités d'Europe puisqu'elle a été fondée en 1579 - va être transformée en "musée de l'université".

Cette transformation savante d'une ville jésuite en ville athée doit apparaître comme une manière suprême d'être Lituanien. On rappelle volontiers que la grande Lituanie qui s'étendait au XI^{Ve} siècle de la Baltique à la Mer Noire était encore païenne, seul pays païen entre des Etats chrétiens. Les Allemands sont partis, les Polonais et les Russes ne forment ensemble que le 20 % de la population; les Litvaniens, paysans majoritaires minorisés par presque tous les régimes de l'histoire, sont enfin seuls maîtres chez eux. Pourquoi dans ces conditions la Lituanie ne retrouverait-elle pas, non dans sa géographie mais dans ses structures internes, l'essentiel de son ancienne grandeur ?

Parmi les églises ouvertes, la plus spacieuse, St-Pierre-et-Paul, se trouve cependant assez loin du centre de la ville. "Allez-y à Pâques", me disait la jeune fille de l'Intourist. "C'est très intéressant, elle est pleine comme un oeuf. Mais elle est vide toute l'année, vous savez!" En fait elle déborde de fidèles, en ce matin de Pâques, de Litvaniens à la messe de huit heures, de Polonais à celle de neuf heures. Bousculade indescriptible autour de l'église où tout le monde ne peut pénétrer, mais christianisme de catacombes, sans cris, sans plaintes.

Il s'en faut de beaucoup toutefois pour que cette Lituanie officiellement athée n'ait retrouvé, en entrant dans la grande famille soviétique, que sa pureté nationale et son passé glorieux. Elle a visiblement retrouvé,

- 5 -

parmi les cadeaux de ce nouveau mariage, l'amitié missionnaire débordante de la Russie. Elle connaît la Russie, puisqu'elle fut russe de 1795 à 1917. La Russie est redevenue ce qu'elle était, omniprésente. Les noms de rues sont indiqués en caractères latins lituaniens et en caractères cyrilliques russes. Mais "Sovietskaïa Litva", le journal russe de la République et "Tiesa" le journal lituanien reproduisent mot à mot les journaux de Moscou. Le train Vilnius - Klaipėda, pour un parcours entièrement lituanien, porte les noms de ses gares de départ et d'arrivée en cyrillique uniquement. Les plaques minéralogiques de toutes les voitures, les cabines téléphoniques, les voitures de la milice sont russes également. Radio-Vilnius interrompt à 18 h son programme en lituanien pour donner le bulletin d'informations de Moscou. Les spécialités lituaniennes de mon hôtel même, la "salade lituanienne" et la "côtelette lituanienne" sont les répliques fidèles de la salade russe et de la côtelette de Kiev de tous les restaurants de Moscou. Seuls un certain soin dans la préparation et une certaine fraîcheur dans les ingrédients permettent de retrouver une saveur originale.

Je ne saurais dire jusqu'à quel point le peuple lituanien catholique s'accommode à nouveau de cet envahissant voisin russe. Rien ne correspond ouvertement en Lituanie au dialogue souvent pathétique Gomułka - Wyszyński en Pologne. Antanas Sniečkus, le premier secrétaire du parti communiste de Lituanie, n'a pas d'interlocuteur à Vilnius. Ses interlocuteurs sont en Amérique, à Chicago. Il semble même, d'après le discours qu'il vient de prononcer devant le 23^e congrès, que ce soient des interlocuteurs harcelants:

"Récemment la propagande impérialiste a ren-

- 6 -

forcé ses attaques contre l'unité soviétique, en s'efforçant de semer la méfiance et d'encourager le nationalisme par tous les moyens. Pour accomplir ce travail de provocation, les impérialistes s'appuient même sur les nationalistes lituaniens bourgeois. La propagande impérialiste reprend à nouveau le problème vain de la soi-disante "libération" des pays baltes. Elle essaie, par tous les moyens, de calomnier le peuple lituanien, qui a choisi librement la voie du développement socialiste soviétique... En ce qui concerne les libérateurs d'outre-Atlantique, le peuple lituanien a reconnu leur visage depuis longtemps. Ce n'est pas la première fois que les nationalistes bourgeois ont vendu leur patrie. Ils l'ont fait d'une manière particulièrement vile pendant la deuxième guerre mondiale, en aidant Hitler à détruire la Lituanie et à assassiner ses habitants".

Herberstein, ambassadeur de Maximilien Ier auprès de Basile III en 1529, rapporte que "certains seigneurs amenaient à Moscou quelques Tartares habillés en Lituaniens, car ils savaient que les Moscovites, les prenant pour des Lituaniens n'hésiteraient pas à les attaquer". Les mêmes divergences de base subsistent certainement aujourd'hui. Un monde russe voué à la grandeur, à la prophétie, à la ferveur iconoclaste des fréquentes remises en question se superpose en Lituanie à un monde de recherches modestes, de fidélité à l'histoire, de restaurations patientes. Jonas Glemža et ses collaborateurs font apparaître sous certaines superbes façades Renaissance des façades gothiques: "Nous les ferons apparaître entièrement. Nous voulons redonner à la ville son visage authentique. Nous nous efforçons d'harmoniser tous les styles de notre histoire."

Si j'étais M. Sniečkus, je me méfierais de ces efforts, de ces recherches, de leurs éventuelles surprises autant que des attaques des Lituaniens d'Amérique...

Le Chargé d'Affaires a.i. de Suisse:

Romualds